**Zeitschrift:** Jahrbuch / Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung = Annuaire / Société suisse d'études généalogiques

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung

**Band:** - (1992)

**Artikel:** De "Schaer" à "Médecin" en passant par "Chaire" : quand la traduction d'un patronyme réserve des surprises ...

**Autor:** Favez, Pierre-Yves

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-697406

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## De "Schaer" à "Médecin" en passant par "Chaire"

### Quand la traduction d'un patronyme réserve des surprises...

Pierre-Yves Favez

Au cours de la période bernoise (XVIe-XVIIIe siècle), de nombreuses familles alémaniques sont venues s'installer dans le Pays de Vaud, où plusieurs ont fait souche. Elles s'y sont parfois assimilées au point de perdre toute trace de leur origine que leur patronyme, à première vue, aurait au moins dû permettre de détecter. Or dans les actes qui les concernent, celui-ci était souvent transcrit phonétiquement et il est à l'occasion difficile de discerner le nom originel derrière lui, ce principe étant également valable pour les toponymes. Il n'était pas rare non plus qu'il fût traduit. Dans les deux cas, transcription phonétique ou traduction, il faut ici ou là de l'imagination pour retrouver le nom germanique.

Pasteur à Curtilles de 1706 à 1726, Philippe Dind en offre quelques exemples dans son registre des baptêmes où une main plus récente a pris soin de noter à l'encre rouge les «Gutknecht de Ried» derrière les «Bongarçon de Riede» (1707) et identifier un «Räber de Schonenbühl au bailliage de Laupen» ou un «Kirchhofer de Trachselwald» d'après un «Reber de Chenebil au bailliage de Loye» (1711) ou un «Kilofre de Trassevald» (1723) [1]. Voici près de cinquante ans, Pierre Chessex en avait délicieusement évoqué quelques cas [2].

Remarquons par ailleurs qu'une allure germanique n'implique pas forcément une telle origine. Il en va ainsi de la famille Freiss, pour ne citer que ce seul exemple. Originaire de Sainte-Croix depuis 1871 suite à l'agrégation à cette bourgeoisie des membres de la Corporation vaudoise, elle n'est pas venue d'Alsace ou d'une quelconque région d'Allemagne, mais bien du Languedoc! Elle remonte en effet à Etienne (1705-1792), de Privas en Vivarais (Ardèche) et son patronyme connaît de multiples variantes aux XVIIIe et XIXe siècles: Freis, Freiss, Freyss, Fraiche, Fraize, Frais, Fraise, Fraiss, Fraisse [3] ... De fait, elle vient de la même région que les Fraisse de Prilly et Lausanne!

L'exercice donc est parfois difficile et peut donner des résultats inattendus. Ainsi, qui aurait eu l'idée de dénicher l'allemand «Schaer» derrière le français «Médecin»? Cela a pourtant été le cas dans le Nord vaudois. Voyons plutôt:

Vers 1730, Isaac Perdrezat ou Perdrisat d'Onnens avait épousé une Elisabeth Médecin de «Trasvald» (lire «Trachselwald», canton de Berne), dont il eut deux fils et une fille en 1731, 1733 et 1735 [4].

Veuve, celle-ci se remarie en 1748 [5]. Agée de 68 ans, elle meurt à Onnens le 29 mai 1767; son patronyme est alors écrit «Medsai» [6] - ce qui paraît être une forme du patois local pour «mège» ou «mèdze» [7]. Ces deux noms sont évidemment une traduction, mais laquelle? - Henri Chastellain avait bien senti la question, mais il s'est trompé en proposant «Arzt», pourtant légitime à première vue [8].

En 1742, en effet, Isaac Perdrizat a un quatrième enfant, mais sa femme est alors appelée «Elisabeth Chaire» [9]. Comme il n'y a à ce moment qu'un seul Isaac Perdrizat à Onnens, Elisabeth Médecin ou Medsai et Elisabeth Chaire ne font donc qu'une seule et même personne ...
Cette constatation fournit la solution, car il vient alors à l'esprit que «Chaire» pourrait être une adaptation orthographique française de «Schaer», mais comment le prouver? Il n'y a pas, ou plus, de Schaer ou Schär à Trachselwald, par contre on y trouve des Schärer [10].

En 1706, un Jean Médecin de «Trasvald» est parrain à Onnens d'un enfant de David Chabloz de Vaugondry, demeurant En Vuilliérens (commune de Bonvillars); deux ans plus tard, un autre enfant de David Chabloz a pour marraine «Marguerite femme de Jean qui est un allemand qui travaille à la montagne de Mr. Du Thon» [11].

De toute évidence, ce sont les mêmes qui sont mentionnés dans un acte de baptême de 1707 à Bonvillars, où «Jean Tscheer», demeurant En Vuilliérens, est parrain et «Marguerite Jeanmonod, femme dudit Tscheer», marraine [12].

Tous deux sont les parents de notre Elisabeth, car on célèbre le 13 décembre 1724 à Bonvillars le mariage de Pierre fils de Jaques Leivraz de Bonvillars avec Elizabeth, fille de Jean Tscheer de Trachselwald, servante dès plusieurs années dans ce bailliage, notamment chez le capitaine Duvoisin [13].

Las, cette union sera de brève durée, car on assiste déjà le 10 avril 1725 au baptême à Bonvillars de Jeanne Marie, fille posthume de Pierre Leivraz de Bonvillars et d'Elizabeth Tscheer venue d'Allemagne [14] ...

Un peu plus tard, vers 1730, celle-ci convolera en secondes noces avec Isaac Perdrizat sous le nom de Médecin [15].

Reste à expliquer le passage de «Schaer» ou «Tscheer» (forme ancienne) à «Médecin»: il s'agit tout bonnement d'une simple traduction! En dialecte bernois, le terme de «Schär» s'employait autrefois pour «Bart- und Haarscherer» [16], autrement dit «barbier»; il n'est plus utilisé aujourd'hui que comme nom de famille ou comme abréviation [17].

Or la profession de barbier avait jadis une importante connotation médicale, car celui-ci exerçait fréquemment la chirurgie, comme le relève notamment le Dr Olivier qui s'est penché

sur le rôle des chirurgiens-barbiers à l'époque qui nous occupe [18], ceux que l'on appelait chez nous les «mèges» [19] ... Rappelons-nous également les comédies de Molière!

La traduction était donc logique, mais nous échappe quelque peu aujourd'hui en raison de son caractère désuet. A bien des égards, nos ancêtres nous paraissent surprenants, mais le plus souvent c'est parce que nous avons perdu le contact avec les divers aspects de leur vie quotidienne à la suite de l'évolution de notre société.

Pour le généalogiste comme pour l'historien, il importe de comprendre le mode de vie des personnes dont il s'occupe, de saisir dans une mesure au moins les mécanismes sociaux de l'époque considérée ... et dans bien des cas ce qui nous surprend aujourd'hui nous paraîtra normal pour le temps d'autrefois. A l'occasion, c'est même cet effort de compréhension qui permettra de renouer les fils rompus de la recherche généalogique!

Sources

[1] ACV, Eb 43/3, p. 20, 39, 115, - Autre exemple: en 1742, une «Barbara Hähr» est devenue une «Baby Hair» ibid., p. 216!

[2] Pierre Chessex: Origine des noms de personnes. Lausanne. 1946, rééd. Genève 1983, pp. 76-78. Il convient de noter à ce propos que l'on est aujourd'hui revenu dans la glissade de Zwahlen à Chevallaz en passant par le patois «Tsvâla», car les Chevallaz sont bien une famille issue du Refuge! Il peut arriver que l'anthroponymiste fasse fausse route à l'occasion ...

[3] Il est prévu de traiter cette famille dans un prochain numéro du BGV.

[4] ACV, Eb 93/2, p. 18, 20 & 24 (baptêmes).

[5] Ibid., p. 5 (mariages).

[6] ACV, Eb 93/4, p. 21.

[7] Ou encore meige, miège ... Voir William Pierrehumbert: Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand. Neuchâtel 1926, p. 357, qui donne le sens de médecin (ancien ou dialectal), ou encore de chirurgien non patenté, médicastre, empirique, charlatan, renoueur, rebouteur ..., avec un historique du terme.

[8] Henri Chastellain: Répertoire des noms de famille extraits des registres d'état-civil du canton de Vaud. T. 1: A-C, Lausanne 1926 (ms. dact. aux ACV), p. 30. Le nom de Médecin n'apparaît pas à sa place, t. 4: M-P, Lausanne 1928, p. 73.

[9] ACV, Eb 93/2, p. 28 (baptêmes).

[10] Répertoire des noms de famille suisses. Zurich 1989 (3e éd). t. 4, p. 1589-1590 (état 1962, avec corrections).

[11] ACV, Eb 93/1, p. 290, 298.

[12] ACV, Eb. 93/3, p. 3 (baptêmes).

[13] Ibid., p. 2 (mariages)

[14] Ibis., p. 12 (baptêmes).

[15] Entre 1725 et 1731, l'acte de mariage n'ayant été inscrit ni à Bonvillars, ni à Onnens.

[16] Otto von Greyerz et Ruth Bietenhard: Berndeutsches Wörterbuch, Berne 1976, p. 255.

[17] Schweizerisches Idiotikon. Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache. T. 8, Frauenfeld 1920, col. 1117.

[18] Eugène Olivier: Médecine et santé dans le Pays de Vaud au XVIIIe siècle, 1675-1798. Lausanne 1939 (Bibliothèque historique vaudoise 31), t. 1, p. 175-179.

[19] Voir supra note 7. Pour la version allemande, voir le Schweizerisches Idiotikon, op. cit., col. 1129-1135. D'après le personnel des Archives de l'Etat de Berne, que je remercie ici, c'est par «Wundscherer» qu'il faudrait traduire «mège».